Taylor & Francis
Taylor & Francis Group

Bulletin de la Société Botanique de France

ISSN: 0037-8941 (Print) (Online) Journal homepage: http://www.tandfonline.com/loi/tabg17

Note Sur Le Clypeola Jonthlaspi

M. T. Puel

To cite this article: M. T. Puel (1861) Note Sur Le Clypeola Jonthlaspi, Bulletin de la Société Botanique de France, 8:4, 229-232, DOI: 10.1080/00378941.1861.10829560

To link to this article: http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1861.10829560

 Published online: 08 Jul 2014.

 Submit your article to this journal

 Article views: 14

 View related articles

Full Terms & Conditions of access and use can be found at
http://www.tandfonline.com/action/journalInformation?journalCode=tabg17

Download by: [5.62.159.86] **Date:** 04 June 2016, At: 21:40

M. T. Puel fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR LE *CLYPEOLA JONTHLASPI*, par **M. T. PUEL.**

J'ai l'honneur de placer sous les yeux de la Société un exemplaire de *Clypeola Jonthlaspi* récolté le 1er avril courant par notre honorable confrère M. Léon Soubeiran, dans une herborisation faite en compagnie de mon frère, aux environs de Roc-Amadour, dans le département du Lot.

Cette localité, nouvelle pour la flore française, offre un double intérêt. D'abord elle rattache à son centre de végétation la localité la plus septentrionale qui ait été indiquée jusqu'à présent pour cette jolie petite Crucifère essentiellement méditerranéenne; je veux parler de Rocoulon près Saint-Cyprien, département de la Dordogne, où la plante a été découverte en mai 1851 par M. l'abbé Meilhez (Des Moulins, *Suppl. final* [1858-59] *au cat. de la Dordogne*).

En second lieu, le *Clypeola Jonthlaspi* avait été signalé dans le département du Lot dès 1771, par dom Fourmeault, et dans des localités peu éloignées de Roc-Amadour : *Jonthlaspi luteo flore, incanum, montanum discoides Col. Park.* I, t. 280. Sur les rochers, le long de la côte Saint-Étienne et au port de Lanzac (Dom Fourmeault, *Plantes des environs de Souillac-en-Quercy*, etc., in Buc'hoz, *Dict. univ. des pl.* t. IV, p. 260). Je n'avais pas admis cette espèce dans mon catalogue, parce que le synonyme de Columna n'est pas cité par Linné.

M. Cosson dépose sur le bureau des rameaux d'Oliviers, recueillis dans le cercle de Djidjelli et aux environs de Bône (Algérie), présentant, à divers degrés, une maladie connue des Arabes sous le nom d'*El Menn* ou d'*El Djaïah*, et des colons européens sous le nom de *noir*. Cette maladie, qui a gravement atteint les Oliviers, non-seulement sur le littoral, mais même dans l'intérieur, a vivement éveillé la sollicitude de M. le général Desvaux, commandant la division de Constantine, qui désire être fixé sur la nature du mal et sur les remèdes à y apporter. — M. Cosson demande en conséquence qu'une Commission soit nommée pour étudier la question.

M. le Président désigne MM. Cosson, Duchartre, Grœnland, Gubler, Montagne et Tulasne pour faire partie de la Commission chargée de l'examen des échantillons présentés à la Société et des documents qui les accompagnent, documents que M. Cosson se propose de compléter dans son prochain voyage en Algérie.

Downloaded by [5.62.159.86] at 21:40 04 June 2016

M. Cosson donne ensuite lecture des rapports suivants adressés à M. le général Desvaux :

Rapport de M. le capitaine Cousin sur la maladie régnant sur plusieurs plantations d'Oliviers dans le commandement de Collo.

Les Oliviers sont très répandus dans le commandement de Collo ; ils y forment même une des principales richesses des Kabyles, mais malheureusement ils sont souvent attaqués par une maladie qui les rend improductifs pendant plusieurs années.

Cette maladie a reçu deux dénominations dans le pays : *El Mem* et *El Djaïah*. Le premier nom se trouve dans les dictionnaires arabes, mais pas avec la signification de maladie qui lui est attribuée par les Kabyles ; le second, d'après le dictionnaire arabe-français de Kasimirsky (Ier volume, p. 350), signifierait *mal, calamité, malheur qui frappe et détruit;* ce qui représente assez bien la pensée des indigènes.

Les arbres atteints de cette maladie deviennent noirs, ainsi que leurs feuilles. S'ils portent quelques fruits, ce qui est rare, ces fruits ne contiennent pas d'huile.

Les vieux arbres y sont plus sujets; cependant les jeunes, s'ils sont mêlés à ceux-ci, n'y échappent pas.

Cette maladie fait le désespoir des Kabyles, car ils ne connaissent aucun remède réellement efficace pour la faire cesser. Divers essais ont cependant été tentés. Comme elle frappe principalement les vieux arbres, quelques indigènes les émondent pour les rajeunir et leur donner de la vigueur ; d'autres, outre l'émondage, les labourent au pied.

Ces opérations paraissent avoir quelque utilité, mais elles donnent tant de peine et les résultats se font si longtemps attendre, que la plupart des Kabyles préfèrent laisser au temps le soin de guérir leurs Oliviers. D'après les observations faites, une plantation atteinte de la maladie du *noir* ne donne plus de bons fruits avant une dizaine d'années.

Les arbres attaqués par cette maladie sont généralement situés sur des cours d'eau, dans des vallées ou des bas-fonds. Les Oliviers malades en ce moment se trouvent :

1° Sur l'Oued Agnès, l'Oued Bibi et l'Oued Guebli, chez les Beni-Mehenna ;

2° Sur l'Oued Elli-Zeggar, chez les Beni-Toufout;

3° Sur l'Oued Zhour, chez les Ouled-Alia et les Beni-Fergan.

Sur les hauteurs, elle se montre rarement. Cependant il existe aujourd'hui, à environ 400 mètres au-dessus du niveau de la mer, chez les Beni-Fergan, une plantation qui est attaquée. Ce qui est bien certain, c'est que sur des points plus élevés, surtout sur ceux où la neige séjourne, cette maladie est inconnue.

Downloaded by [5.62.159.86] at 21:40 04 June 2016

Les indigènes ont du reste constaté que la neige est très favorable à tous les arbres fruitiers.

Les Kabyles ne connaissent pas les causes de cette maladie. Les uns disent qu'elle provient du brouillard, d'autres des émanations de la terre, d'autres du vent de mer. Ce qui est bien constaté, c'est que presque tous les points cités par nous comme ayant des Oliviers malades, sont très sujets aux brouillards et aux vents de mer. La vallée de l'Oued Elli-Zeggar, chez les Beni-Toufout, fait exception ; elle se trouve abritée des vents de mer, et le brouillard, dont elle est souvent couverte le matin, se forme dans la vallée même.

Tels sont les renseignements que nous avons recueillis et les observations que nous avons faites sur la maladie qui atteint les Oliviers et qui est si préjudiciable aux indigènes.

Downloaded by [5.62.159.86] at 21:40 04 June 2016

Note sur la maladie des Oliviers dans plusieurs tribus des environs de Dellys.

L'une des maladies qui atteignent l'Olivier est connue sous le nom d'*El Menn*, qui, en arabe, signifie poussière très fine ; elle est très commune chez les Flicet-el-Bahar ; depuis cinq ou six ans tous les Oliviers en sont atteints. Le *Menn* est déposé sur les Oliviers par les brouillards qui viennent de la mer, poussés par le *Bahari* (vent du nord) ; il est semblable à du noir de fumée et se répand sur toutes les parties de l'arbre. C'est au printemps, en mars, avril et mai, que les brouillards déposent cette matière noirâtre qui rend l'arbre improductif.

Lorsque la maladie atteint l'arbre avant la floraison, il ne fleurit pas, et les jeunes pousses sèchent et tombent. Si l'arbre est en fleurs, celles-ci sèchent et tombent ; enfin, si le fruit est formé et gros seulement comme du couscoussou, le *Menn* le fait tomber ; mais, s'il trouve le fruit plus gros, il le rend maigre, et si le fruit est mûr, ce fruit ne rend presque rien. Dans toutes ces phases, le *Menn* attaque la tige du bourgeon, de la fleur ou du fruit, et la fait sécher et se détacher de la branche. Lorsque le *Menn* n'attaque que les fruits et les feuilles, l'arbre guérit lorsque ses feuilles se renouvellent, mais s'il a atteint aussi les branches et le tronc, l'arbre reste plusieurs années sans produire ; alors, vers la troisième année, on coupe les branches attaquées, et l'année suivante, si le *Menn* n'atteint pas l'arbre, les nouvelles pousses donnent des fruits. Lorsque l'arbre guérit, il reprend peu à peu sa couleur primitive. Le nom de *Menn* n'est connu que chez les Flicet-el-Bahar.

A la suite de cette lecture, M. Cosson ajoute quelques observations :

Il lui paraît difficile de déterminer si le Champignon parasite qui se développe sur les diverses parties de l'Olivier constitue essentiellement la maladie,

ou s'il est, au contraire, l'expression d'un état morbide antérieur. Cette question est la même que celle qui a été agitée, sans être résolue, pour la maladie de la Vigne, si utilement combattue dans ces derniers temps par le soufrage. Il pense qu'il y a une indication utile signalée dans les deux rapports dont il a donné communication à la Société. Ces rapports constatent, en effet, qu'après l'émondage de l'arbre malade, les jeunes pousses se développent régulièrement et portent des fruits, si le bois n'a pas été attaqué. Selon lui, on pourrait peut-être utilement, après avoir taillé l'arbre, combattre l'invasion du bois par le mal, en y pratiquant des lotions avec de l'eau de chaux, ou mieux avec de l'eau chargée d'hyposulfite de chaux, comme on le fait dans les vergers pour prévenir le développement des végétaux parasites. Il a été remarqué, en outre, que les Oliviers sont rarement malades dans les localités où ils sont couverts de neige pendant un certain temps, et ce fait lui paraîtrait venir à l'appui de l'efficacité probable de l'opération du chaulage ou de toute autre pratique analogue pouvant garantir le bois contre la dissémination des spores des Cryptogames.

M. Gubler dit que M. Montagne a étudié le parasite de l'Olivier et l'a nommé *Antennaria elæophila*. On le connaît, sous le nom vulgaire de *fumagine*, aux environs de Grasse, où il a causé de grands ravages, il y a une quinzaine d'années, notamment à Beaulieu, dans une localité humide et abritée des vents du nord, située le long de la route de la Corniche. Dans cette localité, la maladie a disparu d'elle-même sans qu'on eût rien fait pour l'arrêter.

M. Napoléon Doûmet ajoute qu'on a observé à Cette des faits semblables. La maladie des Oliviers a été intense il y a trois ou quatre ans, et elle diminue aujourd'hui. La localité où elle sévissait près de Cette n'était point à l'abri des vents du nord. M. Doûmet a aussi observé la même maladie sur des plantes de serres, telles que des *Abutilon*, des *Buginvillæa* et divers Orangers.

M. Passy fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR LA RÉCOLTE DES TRUFFES DANS LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-MARNE, par M. A. PASSY.

On récolte dans les forêts du département de la Haute-Marne, aux environs d'Arc-en-Barrois et de Châteauvillain, deux espèces de Truffes : l'une est le *Tuber æstivum ;* l'autre le *Tuber rufum*. Toutes deux ont été déterminées par mon savant confrère M. Tulasne, à qui je les avais soumises.

La note que j'ai l'honneur de lire à la Société a beaucoup moins pour objet

Downloaded by [5.62.159.86] at 21:40 04 June 2016